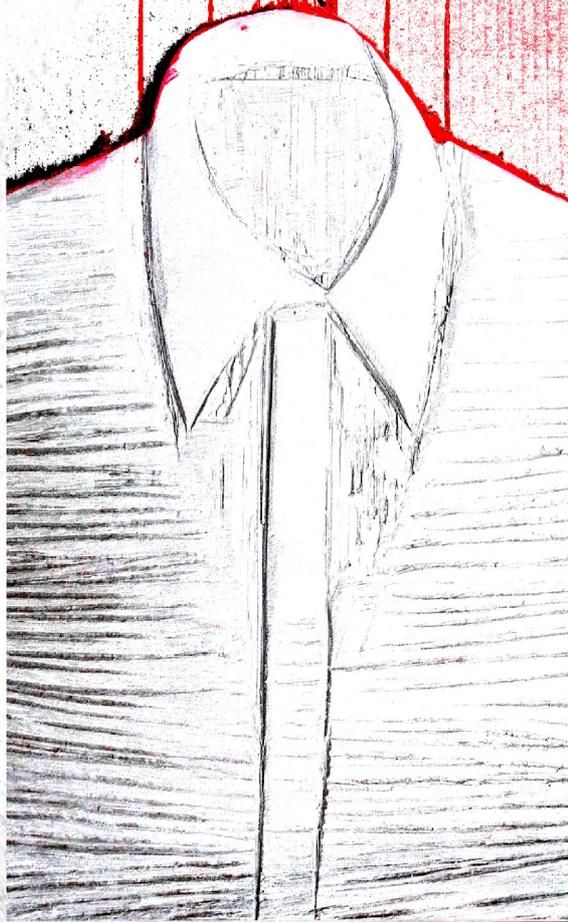


TU NE DOUTERAS POINT

Mise en scène
Patrick Zeoli

Katty Alexandris
Katia Chikowsky
Geoffrey Gloire
Éric Herman
Géraldine Joskin
Annick Laptanche
Catherine Renard

Samuel Denis



impression **S**



"Pour ceux qui recherchent obstinément la liberté, il ne peut y avoir de tâche plus urgente que d'arriver à comprendre les mécanismes et les méthodes d'endoctrinement. Ce sont des choses faciles à saisir dans les sociétés totalitaires mais elles le sont beaucoup moins dans le système de "lavage de cerveau sous régime de liberté" auquel nous sommes soumis et que nous servons trop souvent en tant qu'instruments consentants ou inconscients."

Noam Chomsky

Pourquoi Ce spectacle ?

Après « *Silence on ferme* » qui traitait de la fermeture du Haut Fourneau 6
et « *Le cirque de l'ordinaire* » qui interrogeait la notion d'engagement
la dernière création de l'asbl **A Contretemps**

« *Tu ne douteras point* »

se penche sur la problématique de l'endoctrinement et de l'aliénation.

À la base de ce spectacle, un questionnement individuel puis collectif des comédiens :

Un enfant meurt toutes les 3 secondes.

Les inégalités ne cessent de s'accroître.

Un belge sur cinq vit en dessous du seuil de pauvreté.

1 % de la population mondiale s'accapare 45 % de la richesse mondiale.

Comment le système nous fait-il accepter l'inacceptable ?

Comment nous pousse-t-il à le défendre contre nos intérêts ?

Notre conscience nous appartient-elle ?

Tout est-il consommable, exploitable ?

Sommes-nous dupes ?

Qui fixe les règles ?

Pourquoi les respecte-t-on ?

Pourquoi agissons-nous contre nos valeurs ?

Devenons-nous étrangers à nous-mêmes ?

Sommes-nous aliénés ?

ALIENATION, nom féminin

Sens 1 : Transmission, cession d'un bien ou d'un droit à autrui [Droit].

Sens 2 : Asservissement ou frustration d'un individu suite à des contraintes extérieures.

Sens 3 : Folie, trouble mental important [Psychologie].

La notion d'aliénation (du [latin](#) : alienus, qui signifie « autre », « étranger ») est généralement comprise comme la dépossession de l'individu et la perte de maîtrise de ses forces propres au profit d'un autre (individu, groupe ou société en général). Ce mot renvoie ainsi fréquemment à l'idée d'une inauthenticité de l'existence vécue par l'individu aliéné.

L'aliénation par les médias

« L'essentiel des médias a le rôle de distraire. Le but de ces médias est d'abrutir les gens. De les amener à regarder le football, à s'en faire pour la mère d'un enfant à six têtes, ou les intéresser à l'astrologie ou au fondamentalisme. Les tenir à l'écart de ce qui compte. Pour cela, il importe de réduire leur capacité de penser. Ainsi, ça empêche les gens de s'inquiéter des choses qui comptent dans leur vie et qu'ils aimeraient changer. Regarder la télé, lire le journal, écouter les résultats sportifs et c'est ainsi qu'on se fait endoctriner. Le moteur de la société industrielle moderne, c'est le gain personnel qu'on juge légitime.

L'immense majorité semble communier spontanément dans une culture où le marketing des désirs solvables a substitué à tout autre devoir, celui de se faire plaisir. En d'autres termes, le système capitaliste ne fonctionne pas seulement par l'exploitation et l'oppression mais aussi par l'adhésion de la plupart des gens au système qui les exploite, les spolie et les opprime, c'est-à-dire qu'il fonctionne grâce à l'aliénation psychologique et morale, entretenue par des espérances de succès individuel le plus souvent fallacieuses. Nos luttes ne doivent pas se livrer seulement aux niveaux politique et économique mais doivent s'accompagner d'un autre combat, tout aussi nécessaire, dont l'enjeu est la réappropriation par chacun de sa propre subjectivité. On peut appeler ce travail une « socio-analyse », en ce sens qu'il a pour objet la mise à jour et la maîtrise de l'« inconscient social » que notre socialisation a incorporé et qui conditionne notre adhésion spontanée à l'ordre établi.»

(Noam Chomsky)

« Nous étions un certain nombre de gens à ne pas vouloir accepter les slogans, les idéologies qui nous assaillaient. Il était très difficile de résister, non pas sur le plan de l'action politique (ce qui aurait été très difficile évidemment), mais aussi sur le simple plan d'une résistance morale et intellectuelle, même silencieuse, parce que, lorsque vous avez vingt ans, que vous avez des professeurs qui vous font des théories et des exposés scientifiques ou pseudo-scientifiques, que vous avez les journaux, que vous avez toute une ambiance, des doctrines, tout un mouvement contre vous, il est vraiment très dur de résister, c'est-à-dire de ne pas se laisser convaincre. »

(Eugène Ionesco)

L'aliénation par la technique

Une autre cause de notre aliénation réside dans notre asservissement à la technique.

Jacques Ellul affirme que la technique, au XXe siècle, dépasse bien largement le cadre strict du machinisme. Imperceptiblement (c'est-à-dire depuis notre inconscient), elle a changé de statut : elle a cessé d'être ce qu'elle était depuis toujours, « un vaste ensemble de moyens assignés chacun à une fin », pour se muer en "milieu environnant à part entière". Elle est donc désormais un phénomène autonome, échappant de plus en plus au contrôle de l'homme et faisant peser sur lui un grand nombre de déterminations.

L'homme ne pouvant s'empêcher de sacraliser son environnement, ce n'est plus la nature qu'il sacralise mais ce par quoi il a désacralisé, profané et même pollué celle-ci : la technique. Les conséquences de ce "transfert de sacré" sont surtout psychologiques : l'homme va en effet développer à l'égard de la technique un comportement addictif.

« Ce n'est pas la technique qui nous asservit mais le sacré transféré à la technique »

(Bernard Charbonneau)

L'homme est aliéné par la technique car il s'obstine à la croire neutre alors qu'il la sacralise. Or cette sacralisation s'opère au sacrifice de son esprit critique, le conduisant de plus en plus à adopter des comportements conformistes.

« Le conformisme est parti pour devenir le totalitarisme de demain »

(Jacques Ellul)

Comme le scorpion, mon frère,
Tu es comme le scorpion
Dans une nuit d'épouvante.
Comme le moineau, mon frère,
Tu es comme le moineau.
dans ses menues inquiétudes.
Comme la moule, mon frère,
tu es comme la moule
enfermée et tranquille.
Tu es terrifiant, mon frère,
comme la bouche d'un volcan éteint.
Et tu n'es pas un, hélas,
tu n'es pas cinq,
tu es des millions.
Tu es comme le mouton, mon frère,
quand le bourreau habillé de ta peau
quand l'équarrisseur lève son bâton
tu te hâtes de rentrer dans le troupeau
et tu vas à l'abattoir en courant, presque fier.
Tu es la plus étrange des créatures, en somme,
Plus drôle que le poisson
qui vit dans la mer sans savoir la mer.
Et s'il y a tant de misère sur terre
c'est grâce à toi, mon frère,
Si nous sommes affamés, épuisés,
Si nous sommes écorchés jusqu'au sang,
Pressés comme la grappe
pour donner notre vin,
Irai-je jusqu'à dire que c'est de ta faute, non,
Mais tu y es pour beaucoup, mon frère.

Nâzim Hikmet

L' aliénation grâce à notre Consentement

Le capitalisme tire sa force du « dedans » de nous-mêmes.

L'ordre social repose fondamentalement et nécessairement sur deux piliers :

- un pilier objectif, celui de la force et des contraintes de toute nature qui s'exercent de l'extérieur sur les agents sociaux ;
- un pilier subjectif, celui du consentement personnel qui s'enracine dans la psychologie de chacun, au plus intime de son intériorité.

S'agissant du capitalisme actuel, on peut ajouter une réponse plus spécifique :

la socialisation des individus dans une société où tout est marchandise et où l'argent est roi tend à façonner un homo œconomicus porteur de propriétés matérielles et psychologiques – par exemple un certain esprit de lucre et de jouissance – qui l'inclinent spontanément à se soumettre à la domination du capital économique, à la trouver normale et à y participer.

Ce qui est à incriminer, c'est la pédagogie diffuse et institutionnalisée du système qui a façonné cette personne, qui a structuré chez elle son entendement et son affectivité de telle sorte qu'elle est capable de percevoir, penser, ressentir certaines choses et qu'elle reste aveugle et insensible à d'autres choses. Chaque formation sociale se fabrique les types d'humains dont elle a besoin pour fonctionner et durer.

Ce que ne voient pas toujours la plupart des gens, c'est que la dictature du plaisir des sens est en relation circulaire avec l'exigence capitaliste de la marchandisation généralisée. L'offre et la demande sur le marché du plaisir à tout prix s'entretiennent réciproquement, insatiablement. Mais le degré d'aliénation est désormais tel que le simple fait de critiquer cet aspect des choses, dans le climat du politiquement correct, est perçu paradoxalement comme une menace à la « liberté » de chacun de « s'éclater », « prendre son pied », « jouir comme une bête », etc. Il faudrait peut-être se préoccuper de réapprendre à jouir comme un humain, car le capitalisme sait parfaitement tenir la bête en laisse tout en excitant ses appétits.

(D'après A. Accardo)

L'aliénation par la Consommation

« Au 20^{ème} siècle, un nouveau modèle s'est substitué au capitalisme industriel et productiviste du 19^{ème} : le consumérisme, qu'on assimile au Fordisme et qui a cimenté l'opposition producteur/consommateur. Le capitalisme productiviste supposait la prolétarianisation des ouvriers. Ceux-ci perdaient tout leur savoir-faire qui était transféré aux machines. Avec le consumérisme, ce sont les consommateurs qui perdent leur savoir-vivre, ce qui constitue la deuxième phase de la prolétarianisation. »

(B. Stiegler)

Chez B. Stiegler, le savoir-vivre, c'est ce qui permet à un homme de pouvoir développer ses propres pratiques sociales, d'avoir un style de vie particulier, une existence qui n'est pas identique à celle de son voisin.

« Le problème du capitalisme, c'est qu'il détruit nos existences. Le marketing nous impose nos modes de vie et de pensée. Et cette perte de savoir-faire et de savoir-vivre devient généralisée. »

(B. Stiegler)

Notre état contemporain d'individu consommateur, appartenant à une foule indifférenciée d'individus consommateurs, reproduisant à peu près en même temps les mêmes actes de consommation, soumis aux mêmes injonctions ou aux mêmes manipulations de la part notamment des médias de masse, détruit peu à peu en nous tout sens de notre singularité, produit un sentiment irrépressible de honte, de dégoût de soi, d'où ne peut que surgir du pire.

Derrière-tout cela, il y a une entreprise de démolition. Principalement accusées, les industries culturelle. Entendons par là ces empires d'une puissance inouïe, qui cherchent à nous faire adopter des modèles de comportement grâce auxquels nous autres consommateurs acceptons sans cesse de nouveaux produits dont nous ne voulons pas et qui, de surcroît, sont voués à disparaître de plus en plus vite. Dans ces produits, il faut aussi bien compter un téléphone portable qu'une paire de chaussures de marque, une émission de télévision qu'un film, un vêtement qu'une star de la chanson, un écran plat qu'une automobile. En tout cas, des biens symboliques, faisant de nous des êtres censément contemporains.

Une expression populaire dit cela à merveille: « Que voulez-vous, il faut bien suivre le mouvement ! » Comme si nous n'avions pas le choix. Ainsi l'exige de nous le capitalisme hyper-industriel, engagé dans la constitution et la conquête de marchés de plus en plus vastes, soumis à des critères de rentabilité de plus en plus impérieux. Dans cette sorte de guerre pour l'hégémonie, ce capitalisme a prioritairement besoin de dresser les consciences. Et pour y parvenir, l'arme dont il dispose s'appelle le marketing. Voilà comment nous sommes à peu près tous conduits - sinon réduits - à abdiquer notre qualité de sujets singuliers, sans nous être battus une seule seconde. Il y a là quelque chose du totalitarisme. Tous, nous en souffrons de cent manières.

Arrêtons un court instant la pendule du temps et regardons-nous vivre. Regardons-nous, par exemple, errant parmi tant d'autres semblables dans des centres commerciaux, surgis de nulle part à la périphérie des villes. Regardons-nous, un portable d'une main, poussant de l'autre un Caddie, le remplissant dans un état d'absence à nous-mêmes, convoitant des produits dont la possession ne nous apaisera pas. Regardons-nous avancer en troupeau tandis qu'une musique d'ascenseur nous murmure à l'oreille qu'il ne se passe rien, qu'il ne s'est jamais rien passé et qu'il ne se passera jamais rien. Comme si notre temps propre, notre mémoire ou notre sensibilité n'avaient plus lieu d'être. C'est la fabrique de la folie.

(d'après un article du journal Le Soir)

N. Chomsky : linguiste et philosophe américain. Il s'est fait connaître du grand public par son parcours d'intellectuel engagé de sensibilité anarchiste. Il est considéré comme une figure intellectuelle majeure du monde contemporain.

E. Ionesco : (1909-1994) dramaturge et écrivain roumain et français.

B. Charbonneau : (1910- 1996) penseur français, pionnier de l'écologie politique.

J. Ellul : (1912 - 1994) professeur d'histoire du droit, sociologue français et théologien protestant. Il est surtout connu comme penseur de la technique et de l'aliénation au XX^e siècle.

N. Hikmet : (1901-1963) poète turc longtemps exilé à l'étranger pour avoir été membre du Parti communiste turc.

A. Accardo : sociologue français. Professeur honoraire à l'Université Bordeaux III, il travaille à fournir des présentations pédagogiques du travail de Pierre Bourdieu.

B. Stiegler : philosophe français qui axe sa réflexion sur les enjeux des mutations actuelles — sociales, politiques, économiques, psychologiques — portées par le développement technologique et notamment les technologies numériques.

Présentation du spectacle

Dans un futur plus ou moins proche,
dans un univers blanc et aseptisé,
une famille semblable à beaucoup d'autres :
Len, le père ; Victoire, la mère ; Siloé, leur fille.
Ils emménagent dans leur nouvelle maison.
Changement de quartier, changement de standing :
un aboutissement pour ce couple de gagnants.
Dans leur monde, tout est beau, propre et net.
Chaque chose et chaque être est à sa place.
Ceux qui le veulent réussissent, quant aux autres...
Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.
Len est l'employé modèle de sa banque.
Mais un jour, il refuse un prêt à un client et la mécanique se détraque.
Len se pose des questions. Sa conscience se réveille. Il commence à étouffer.
L'horreur de son monde lui saute aux yeux.
Réalité ou cauchemar, Len s'enfonce de plus en plus dans son angoisse.
Mais dans cet univers policé, est-il encore permis de penser ?

Décors, costumes, accessoires, tout est d'un blanc immaculé.
Cette scénographie renforce l'effet de froideur de ce monde obsédé par la beauté, la propreté,
la pureté.

Nulle tache qu'elle soit réelle ou symbolique ne doit salir cet univers.

Volontairement caricaturale, la mise en scène efface tous les artifices qui masquent
habituellement l'horreur des situations que nous vivons quotidiennement.

Résolument provocant, ce spectacle ne donne ni leçons ni explications. Famille, amis et
inconnus se muent en une galerie de personnages terrifiants représentés de façon totalement
surréaliste afin de placer les spectateurs face à ce monde si dérangeant qui est le leur.

Ce spectacle est constitué de scènes, de textes, de vidéos et de chansons tantôt créés collectivement, tantôt empruntés à la littérature.

Nos sources d'inspiration (liste non exhaustive) :

Modeste proposition pour empêcher les enfants des pauvres d'être à la charge de leurs parents ou de leur pays et pour les rendre utiles au public, J. Swift

Le meilleur des mondes, A. Huxley

1984, G. Orwell

Brazil, T. Gillian

L'argent, Miguel Brieva

THX 11 38, G. Lucas

Quel public ?

Ce spectacle s'adresse à tous les publics, ainsi qu'aux écoles (classes de français, de religion/morale,... à partir de la 4ème), aux syndicats, à tous ceux qui souhaitent porter le débat sur la place publique.

*« Nous sommes les témoins d'une époque qui se dégingue.
Nous avons la responsabilité d'agir avec nos moyens (l'art),
pour esquisser un changement ; ou du moins en rêver et partager ce rêve. »*

Deux visions valent mieux qu'une !

Le groupe de graveurs « **impressionS** » s'est intéressé à notre questionnement et a assisté à une représentation au mois de mai. Après un riche échange de points de vue, nous avons décidé d'élargir et d'enrichir nos démarches respectives. S'inspirant du propos, de l'univers visuel et/ou d'une scène en particulier, chaque graveur a créé une œuvre unique.

Lors des représentations, ces œuvres sont exposées, apportant ainsi une vision supplémentaire, voire complémentaire, du spectacle.

« **impressionS** » est un groupe de graveurs dont la plupart ont fréquenté l'atelier des cours du soir de l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Ils ont pour objectifs à la fois de promouvoir leurs expositions, d'élaborer des projets en commun, de créer des œuvres collectives ou encore de favoriser des rencontres entre graveurs jusque sur le plan international.

(<http://www.cultureplus.be/Impressions.htm>)

Présentation du groupe A Contre Temps

En 2001, quelques comédiens et musiciens professionnels et amateurs décident de se regrouper pour former une compagnie artistique et citoyenne.

« *L'art comme moyen de communication, de conscientisation
et non comme produit de consommation* »

Nos spectacles :

- ***Une toute petite voix*** (2002) traitait de la recherche du bonheur et a été représenté à Liège et Charleroi.
- ***Ainsi font...*** (2004) parlait de la manipulation et a été joué à Visé, Herve et Liège.
- ***Silence on ferme*** (2005) mettait en scène la fermeture du Haut Fourneau 6 de Cockerill/Arcelor et a été joué à Liège, Ougrée, Sclessin, Seraing, Visé et Bruxelles.
- ***Le cirque de l'Ordinaire*** (2008) abordait la problématique de l'engagement personnel et a été joué à Liège, Visé, pour la FGTB à Dinant et à l'Athénée Royal de Montegnée.
- ***Histoires à lever le poing*** (2010) parcourait l'histoire des luttes depuis la Commune de Paris jusqu'à aujourd'hui et a été joué à Liège dans le cadre du FITA (Festival international du Théâtre Action).
- ***Tu ne douteras point*** (2012) développe le thème de l'aliénation.

ACT est aussi intervenu:

- pour Amnesty International lors d'une journée en faveur des sans-papiers
- pour les Jeunes à Contre Courant et le RAP (réseau anti-publicitaire) dans un spectacle de rue et lors d'une conférence sur la publicité.
- dans la cadre du festival Tempo Color en 2010
- dans le cadre de la manifestation anti-nucléaire à Huy en 2011

Scènes ouvertes et débats

A la fin des représentations, nous avons souvent offert la scène au public pour qu'il puisse intervenir sur le thème du spectacle avec une chanson, un texte d'auteur et/ou une parole personnelle.

Nous avons également régulièrement organisé des débats suite à nos représentations.

FICHE Technique

Mise en Scène

Patrick Zeoli

Comédiens

<i>Katty Alexandris</i>	<i>Eric Herman</i>
<i>Katia Chikowsky</i>	<i>Géraldine Joskin</i>
<i>Samuel Denis</i>	<i>Annick Laplanche</i>
<i>Geoffrey Gloire</i>	<i>Catherine Renard</i>

Durée du spectacle

1h15'

Dimensions du plateau

Hauteur : 3 m
Ouverture : 8 m
Profondeur : 6 m

L'installation électrique doit pouvoir supporter une charge de 3000 watts. Toute installation récente doit satisfaire à cette exigence. Aucune prise particulière (type triphasé) n'est nécessaire, par contre un minimum de trois lignes distinctes est souhaitable.

L'aspect technique ne doit cependant pas constituer un frein. Contactez-nous en cas de doute pour que nous puissions trouver une solution ou nous adapter.

Durée de montage : 4h
Durée de démontage : 3h

Exposition des gravures

Prévoir un espace pour accrocher 8 gravures de 50 cm X 150 cm

Prix

800 euros

Contact

Patrick Zeoli

04/226 47 08 - 0473 89 26 15
acontretemps@acontretemps.be
www.acontretemps.be

EXTRAITS



La voisine : Votre fille est très réussie... Quels critères aviez-vous sélectionnés ?

Victoire : Beauté, intelligence, adaptabilité, ambition.

La voisine : Accouchement naturel ?

Victoire : Oui, puis maternage en nourricerie.

La voisine : Quel âge avait-elle lorsque vous l'avez récupérée ?

Victoire : 2 ans et demi. Nous la voulions propre.



Victoire : Chinois ? On avait dit japonais.

Len : Non, le japonais, ça ne sert plus à rien maintenant.

Chinois.

Victoire : Anglais, arabe, chinois, c'est important pour ce qu'elle veut faire plus tard.

Len : Et pour qu'elle s'épanouisse aussi.

Victoire : Tu veux faire quoi plus tard ?

Siloé : Coiffeuse !

Victoire : Coiffeuse ? Tu crois que maman gagne autant d'argent en étant coiffeuse !



Vous vous attendez à ce que les classes inférieures sachent ce que c'est que la liberté.

Vous vous attendez à ce qu'elles comprennent Shakespeare.

Shakespeare nous l'avons interdit.

Parce qu'il est vieux.

Nous n'avons pas l'emploi des vieilles choses.

Surtout si elles sont belles.

La beauté attire

Et nous ne voulons pas qu'on soit attiré par les vieilles choses.

Quelques photos du spectacle

